

Borné-Nau a franchi tous les obstacles

GRANDSON César Vuadens, de l'entreprise totale HRS Real Estate, était fier de présenter le nouveau centre sportif, vendredi dernier. Si le chantier s'est avéré « exemplaire », il y a quand même eu de gros coups de stress.

TEXTES : CHRISTELLE MAILLARD
PHOTOS : MICHEL DUPERREX

Cela aura été du sport, sans mauvais jeu de mots, pour terminer le complexe de Borné-Nau. En effet, dès le début ou presque, le projet régional a dû franchir des barrières. Il a d'abord fallu convaincre les communes de l'arrondissement scolaire de Grandson et environs. « Ce qui n'est pas rien », a souligné le conseiller d'État Philippe Leuba. Ensuite, des fouilles archéologiques, qui continuent de faire tousser les Grandsonnois, se sont invitées dans la danse. En plus d'avoir alourdi la facture des différents travaux prévus à Borné-Nau d'environ deux millions de francs, elles ont retardé le chantier du centre sportif, budgété à quelque 17 millions de francs, d'une année. Et cerise sur le gâteau : le Covid-19.

« On devait réceptionner l'ouvrage en mars, donc le confinement est arrivé au pire moment pour nous », relève César Vuadens, membre de la direction générale de HRS Real Estate, basée à Saint-Sulpice. L'entreprise totale a dû fermer

le chantier une dizaine de jours, après avoir reçu les clés du bâtiment. Il restait l'intérieur à aménager et tout a été chamboulé. « On a dû équiper le site, sécuriser les accès et vérifier que les ouvriers ne viennent pas tous dans les mêmes véhicules, etc. » Le gros problème dans le milieu de la construction était le respect des distances. « Il y a beaucoup de tâches qui ne peuvent pas être faites avec les deux mètres de distance. On a donc dû négocier avec la Suva pour que les employés puissent travailler plus près par moments et en tournus, poursuit César Vuadens, qui assure ne pas avoir dû gérer beaucoup de cas de Covid sur ses chantiers. Je suis le premier étonné. C'est plutôt maintenant que l'on voit certaines entreprises qui ne peuvent plus travailler à cause des mises en quarantaine. » Et d'ajouter : « Le projet de Grandson n'a pas été le plus compliqué à gérer car il y avait de l'espace et, par chance, tous les matériaux avaient déjà été livrés. »

Les petits couacs du chantier

L'aménagement intérieur a aussi apporté son lot de surprises. « On avait prévu une répartition des vestiaires, mais cela ne convenait pas à la Commune, alors on a dû changer. Mais comme le carrelage était déjà posé, on a carrelé par-dessus », dévoile Iouri Tougarinoff, directeur des travaux. « Au lieu de tenir 50 ans, on est passé à cent ! », rigole César Vuadens.

Mais ce n'est pas tout... « On a réalisé qu'au même endroit, il y avait un mur de grimpe et une porte de secours. Comme on voulait gar-



der les deux, on a trouvé une solution : créer un mur de grimpe télescopique, sourit Iouri Tougarinoff. Il devait y avoir trop d'ingénieurs et d'architectes sur le coup ! »

Autre pierre d'achoppement : les couleurs, comme l'orange pétant et le bleu vif qui recouvrent certains vestiaires du sol au plafond. « Ce sont les pires moments de choix, s'amuse désormais à raconter le syndic François Payot. L'architecte tenait à ce que tout soit de la même couleur. Peut-être que les gens se souviendront de Borné-Nau grâce à ça ! »

LES MEILLEURES SORTIES DURANT LES DISCOURS INAUGURAUX



« Petit aparté pour M. Leuba : Si vous arriviez à glisser un petit article dans la loi sur la protection du patrimoine culturel immobilier, qui est en discussion, pour une participation cantonale aux frais communaux, ce serait bien. »

François Payot, syndic de Grandson

Juste après que le municipal Francesco Di Franco passe le micro au syndic François Payot :

« Je ne suis pas François. Peut-être qu'un jour je serai syndic, mais il faudra que je déménage. »

Yves Yersin, chargé de la désinfection du pupitre



« J'espère que le concierge apprécie le nettoyage des vitres parce qu'il va y avoir du boulot ! »

Philippe Leuba, conseiller d'État en charge du Département de l'économie, de l'innovation et du sport



Les athlètes ont découvert la particularité de ce nouvel « écrin de verre », comme le surnomme l'architecte Jean-Luc Frigerio : des vitres sur les quatre faces du bâtiment.

Mais où est la piscine ?

D'après le projet présenté au public en 2015, le centre sportif de Borné-Nau devait notamment abriter des terrains de sport et un mur de grimpe à l'intérieur, ainsi qu'une piste d'athlétisme, des terrains de football et de basketball à l'extérieur. Mais à l'heure de l'inauguration, les plus avertis auront peut-être remarqué un petit changement par rapport aux plans : un terrain de beach volley est apparu.

Si le sable fin s'avère une option sympathique, il est surtout moins onéreux que l'idée

de base : une piscine couverte. En effet, il y aurait dû y avoir à cet endroit un bassin 25 mètres et un petit plongeur. « C'est vrai qu'on l'a mis dans le projet de concours et affecté le terrain dans le plan d'affectation mais on a mis cette option en attente pour des raisons financières. Ce n'est pas la première chose indispensable », explique le syndic François Payot. Et l'édile d'ajouter : « Sa réalisation va dépendre de la créativité des prochaines municipalités et d'une volonté de la région. » • C.Md



Durant le week-end, tous les terrains de sport ont été testés par les sportifs du coin.



Le conseiller national veut privilégier une production locale. DUPERREX-A

« Si on importe du sucre, on importe du CO2 »

AGRICULTURE

Jean-Pierre Grin a déposé une motion visant à augmenter en Suisse les surfaces cultivées de betteraves sucrières.

Monsieur le conseiller national, pourquoi cette motion est-elle importante ?

Tout simplement parce qu'il est primordial de conserver la production suisse de betterave ! En 2014, environ 21 000 hectares de betteraves sucrières étaient cultivées en Suisse. En 2019, ce nombre était descendu à 17 000. Et il va encore diminuer dans les années à venir.

Le problème est-il si grave ?

Oui. Dites-vous bien qu'aujourd'hui, on importe l'équivalent de deux hectares de betteraves depuis le nord de l'Allemagne, simplement pour faire tourner nos deux sucreries nationales à Aarberg (BE) et Frauenfeld (AG). Alors qu'on a largement la capacité de le faire ici. Aujourd'hui, on produit en Suisse environ 250 000 tonnes de sucre par année, en moyenne. La consommation brute est d'environ 400 000 tonnes. Il y a un potentiel que l'on n'exploite pas assez.

A-t-on la capacité de produire plus en Suisse ?

Mais bien sûr ! On a une grande marge de progression, on a cette capacité. À terme, on peut perdre 200 à 300 emplois. Sans compter

Le Nord, c'est fort

La plaine de l'Orbe est une place forte de la betterave suisse. Jean-Pierre Grin est un fervent défenseur de cette culture et rappelle d'ailleurs que dans les années 70, un projet de grand centre sucrier était à l'étude ici. « Il aurait été le troisième du pays. Cela ne s'était pas fait. Et aujourd'hui on lutte pour en sauver deux. » Les temps changent.

l'aspect écologique. Aujourd'hui, 85% de la betterave sucrière suisse est acheminée par train. On n'engorge pas les routes avec nos betteraves, bien au contraire. Amener du sucre depuis l'Allemagne est plus compliqué, je n'apprends rien à personne. Si on importe du sucre, on importe du CO2.

Pourquoi les Suisses ne produisent-ils simplement pas plus ?

Mais parce qu'ils subissent une pression folle ! Le prix du quintal est aujourd'hui de 5 francs, environ. En 1990, il était à 15 francs. Retrouver ce prix est illusoire. Montons déjà à 7 ou 8 francs...

L'affaire n'est-elle que financière ?

Non. L'interdiction de certains produits anti-parasitaires et la pression de ravageurs et de maladies provoquent des baisses de rendement. C'est pour cela que je demande par cette motion au Conseil Fédéral d'encourager nos producteurs, que ce soit financièrement ou par la recherche agromatique. • T.Gn